

## Secteurs public et parapublic: Québec concède le droit de grève sur les salaires tous les trois ans



**ROLLANDE PARENT**  
 MONTREAL (PC) — Les représentants syndicaux des secteurs public et parapublic ont réussi hier à faire reculer le gouvernement sur quelques points contenus dans le projet de loi modifiant le régime de négociations en plus de gagner un nouveau délai pour décrocher d'autres adoucissements.  
 « Le projet peut encore être modifié mais pas sur le fond. Il reste des aspects techniques à préciser », a déclaré le premier ministre René Lévesque à l'issue de la rencontre de deux heures entre quelques ministres et la coalition intersyndi-

cale.  
 « Il y aura une commission parlementaire rapide pour que les principaux intéressés puissent réagir et nous comptons le déposer à la fin du mois, début de mai », a-t-il ajouté.  
 Un des gains de la coalition est d'avoir obtenu le droit de faire la grève sur la question des salaires une fois tous les trois ans. Ce droit sera cependant plutôt symbolique dans le réseau des Affaires sociales où des pourcentages de salariés présents devront être respectés.  
 Ainsi 90 % des effectifs seront requis de se présenter au travail dans les centres d'accueil et hospitaliers, les centres psychiatriques, les centres ultra-spécialisés

et les centres régionaux. Dans les centres hospitaliers de courte durée 80 pour cent du personnel devront demeurer au travail alors que la proportion tombe à 60 % dans les Centres de services sociaux et 55 % dans les Centres locaux de services communautaires.  
 Dorénavant le Conseil des services essentiels pourra intervenir autant lors de grèves ou de moyens de pression illégaux que lors du non respect des services essentiels. Il aura le pouvoir d'émettre des ordonnances de façon à rendre inutile le recours aux tribunaux pour l'émission d'injonction.  
 Les négociations dans le réseau des Affaires sociales seront plus centralisées

que prévu compte tenu de l'expérience de la négociation de plusieurs des établissements.  
 Alors que cette rencontre devait être une de la dernière chance, les dirigeants syndicaux ont obtenu l'assurance qu'ils seront consultés au cours des prochains jours sur différents aspects techniques du projet de loi.  
 Les négociateurs patronaux et syndicaux discuteront notamment de questions relatives à l'éducation du fait que le ministre François Gendron a dû s'absenter hier et le premier ministre aurait laissé tomber que l'éducation n'était pas son rayon, a rapporté le président de la FTQ, Louis La-

### LE DEVOIR CULTUREL



### LA BIENNALE DE PARIS

La Biennale de Paris, pour sa première édition dans l'ancienne « halle aux boeufs », donne dans le monumental. En déménageant du Musée d'art moderne jusqu'à la Grande Halle de la Villette, la Biennale a plus d'espace pour recevoir des oeuvres gigantesques et un budget gonflé (de 4 à 27 millions de francs) par le gouvernement français. Lise Bissonnette en ramène des impressions, et des propos du directeur Georges Boudaille. **Page 21**

### LA SURVIE DU PARALLÈLE

Des appuis recueillis à travers le monde donnent au combat de Claude Chamberlain pour sauver sa petite salle de 100 places boulevard Saint-Laurent un relief exceptionnel. Ce qui est en cause ce n'est pas une salle de cinéma parmi d'autres, c'est le sort que l'on réserve au cinéma indépendant. Marcel Jean rend compte du dossier. **Page 21**

### VILLEMAIRE À NEW YORK

L'auteur de *La vie en prose*, Yolande Villemaire, est la locataire du 111 Wooster Street, le studio du Québec à New York. Nathalie Petrowski l'a rencontrée au coeur de la « big apple ». Elles parlent de son dernier roman (*La constellation n du cygne*), en marchant dans Manhattan. **Page 21**

### LE DEVOIR ... A LOISIR

### LE RÊVE D'ICARE

L'aviation récréative regroupe tous ces sports « volants » qui rappellent le malheureux Icare. Mais là où le héros grec échoua avec ses ailes de cire, de nombreux adeptes réussissent aujourd'hui, à bord de toutes sortes de véhicules aéroportés : planeur, montgolfière, aile libre, ultra-léger motorisé (ULM) ... Notre collaborateur Jean-Philippe Tastet s'est élevé au niveau des outarades pour rejoindre « ces magnifiques fous dans leurs machines volantes ». **Page 33**

### L'EUROPE EN AUTOMOBILE

Sur le plancher des vaches, cette fois, c'est de voyages touristiques en automobile sur les pittoresques routes européennes que Jean-François Lacerte traite. Il fait un relevé des agences québécoises offrant la location ou la formule « achat-rachat » d'automobiles européennes à l'intention des touristes. Il compare les coûts de ces deux options, selon la durée du séjour. Une liste des compagnies de location dans 18 pays d'Europe complète ce panorama. **Pages 38 et 39**

### Turner dénonce le patronage « indécent » de Mulroney

MAURICE GIRARD

MONTREAL (PC) — Le gouvernement conservateur du premier ministre Brian Mulroney commet des gestes « vulgaires, indécents et hypocrites » en expurgant les conseils d'administration des sociétés d'Etat fédéral de leurs membres identifiés au Parti libéral, soutient John Turner.



De passage à Montréal, où il devait procéder en soirée à l'ouverture du conseil général du PLC qui se tient tout le week-end, le leader du PLC a profité de la tribune télévisuelle de la station CJAD

pour dénoncer, à l'invitation des auditeurs, les dernières nominations partisans effectuées par le gouvernement fédéral.  
 « Il y a eu 1,200 nominations faites par le gouvernement conservateur en l'espace de six mois seulement. C'est extravagant, hypocrite et exagéré surtout que le premier ministre Brian Mulroney nous avait promis, pendant la campagne électorale, de mettre un terme aux nominations partisans et de les faire approuver par un comité parlementaire », a dit M. Turner, très à l'aise avec les auditeurs anglophones de la station qui lui étaient majoritairement favorables.  
 Le chef de l'Opposition à la Chambre. **Voir page 12: Turner**

### Une étude sur les équipements culturels de Montréal

ALAIN DUHAMEL

La Communauté urbaine de Montréal et le ministère des Affaires culturelles confieront au Conseil des arts la tâche de réaliser un inventaire des besoins et des équipements en arts d'interprétation dans l'île de Montréal et d'évaluer la pertinence d'un réseau en arts d'interprétation.  
 Le conseil de la CUM doit, à sa prochaine assemblée, mercredi, approuver un protocole d'entente à ce sujet pourvoyant au financement de cette étude dont le coût est évalué à \$126,500. La CUM contribuera \$44,275 et le ministère des Affaires culturelles, \$82,225. Le rapport final du Conseil des arts de la CUM est attendu pour la mi-mars 1986.  
 L'étude a pour but d'élaborer un plan d'équipements professionnels **Voir page 12: Une étude**



Dix ans après le début de la guerre qui déchire le Liban, faisant le signe de la victoire, un groupe de jeunes Shiites a fait, hier, une entrée triomphale dans la ville de Nabatiyah au lendemain du retrait des troupes israéliennes.

### Dix ans de guerre au Liban

PARIS (AFP, Reuter) — Par un dimanche du printemps méditerranéen, alors que le président libanais Soleimane Frangé est hospitalisé d'urgence pour une intervention chirurgicale, 27 passagers d'un car palestinien sont fauchés par la mitraille dans le quartier chrétien de Ein-Remmaneh, à la lisière des agglomérations peuplées de Beyrouth.

C'était le 13 avril 1975, date généralement retenue pour le début d'une guerre qui va saper les fondements du Liban et enrichir le martyrologue contemporain de certains de ses plus dramatiques épisodes.  
 Le lendemain de cette fusillade, Beyrouth, tant vantée alors pour sa convivialité pluri-communautaire, se crispe et se tétanise avant de basculer dans la guerre civile.

Les rivalités inter-communautaires s'enchevêtrant avec les enjeux stratégiques des puissances régionales — la Syrie et Israël — et de leurs parrains respectifs, — l'URSS et les États-Unis — vont transformer ce paisible pays en un polygone de tir permanent de la technologie militaire de l'après-Vietnam.  
 La route internationale Beyrouth-Voir page 12: Liban

### Aux prises avec des difficultés économiques, le Pérou semble vouloir se tourner vers la gauche

LIMA (Reuter) — Après cinq ans de gouvernement conservateur qui ont vu s'accumuler les difficultés économiques, le Pérou paraît se tourner vers la gauche à la veille d'élections présidentielles et législatives, demain, que les sociaux-démocrates et les marxistes ont apparemment le plus de chances de remporter.  
 Les sondages indiquent que la course à la présidence, où neuf candidats sont en lice, verra essentiellement s'affronter deux hommes : le social-démocrate Alan Garcia, 35 ans, et le maire marxiste de Lima, Alfonso Barrantes. Si aucun des deux ne se détache nettement demain, un second tour aura

lieu en mai.  
 Les élections vont très probablement redessiner la carte politique du Pérou par le transfert d'une majorité de sièges à la Chambre des députés de l'Action populaire (AP), au pouvoir, et du Parti populaire chrétien (PPC), à l'Alliance populaire révolutionnaire américaine (APRA) et à l'Unité de la gauche (UI), parti de M. Barrantes.  
 On s'attend que l'alternance du pouvoir ait d'importantes répercussions sur les relations extérieures du Pérou. L'APRA et l'UI veulent l'un et l'autre réduire considérablement les remboursements de la dette extérieure de \$13,5 milliards US, augmen-

ter les taxes sur les compagnies pétrolières étrangères et développer les relations avec les pays communistes.  
 Ces deux partis s'engagent également à mettre fin aux violations des droits de l'homme, telles qu'elles se sont exercées dans le cadre de la campagne contre les rebelles du « Sendero luminoso » (Sentier lumineux) sous le gouvernement du président sortant, M. Fernando Belaunde Terry. Plus d'un millier de personnes ont officiellement disparu dans la répression.  
 Les dirigeants traditionnels du Pérou — les par-Voir page 12: Le Pérou

### L'ÉTHIOPIE AU-DELÀ DE LA FAMINE

#### ■ 2-Le nouveau pouvoir est resté absolu et très centralisé



**HAÏLOU WOLDE-GIORGHIS**  
 L'auteur est ancien directeur des affaires juridiques et chef de cabinet de l'Organisation de l'unité africaine (OUA), ex-ambassadeur de l'Éthiopie à Paris. Il est maintenant à la Commission des droits de la personne du Québec.

UNE certaine presse n'hésite pas, en parlant du pouvoir personnel du leader actuel en Éthiopie, de le qualifier d'Empereur Rouge. Or, que reprochait-on à Haïlé Sélassié ? La concentration de tous les pouvoirs entre ses mains, et l'absolutisme de son régime. N'eût été le naufrage de l'âge, personne n'aurait peut-être réussi à le déloger de son palais. Le vieux monarque ne tolérait aucune opposition, aucune presse libre, au-

moins grands, des hommes ayant, à leur façon, marqué l'histoire de l'humanité : Lénine, Marx et Engels. Une presse totalement dévote, etc. ... bref le même scénario se répétait ici comme ailleurs.  
 Voilà donc pour le culte de la personnalité. Dix années sont passées et l'Éthiopie n'a toujours pas de constitution et est gouvernée par décrets. L'émergence d'un leader du chaos qui régnait au lendemain de la Révolution n'a pas, non plus, été chose facile. La lutte longue et sanglante qui l'a précédée a relégué le développement économique, pourtant réclamé d'urgence, au second plan, la priorité devenant la conquête du pouvoir. La fermeture de l'Université et des écoles pour une longue période, la crainte des étudiants, se trouvant à l'étranger, de regagner leur pays après la fin de leurs études **Voir page 12: L'Éthiopie**

**LE TANDEM IDEAL** **INFORMATIQUE QUÉBEC**  
 en informatique  
**micro mag**  
 disponibles dès demain en kiosque  
 pour abonnement: (514) 270-5481 (418) 648-9429  
 Téliidon bat de l'aile  
 IBM abandonne le PC jr.

**SUITES DE LA PREMIERE PAGE**

◆ **Une étude**

pour les arts de la scène et de proposer des modèles d'équipement fonctionnels, accessibles, économiques en frais d'exploitation et parfaitement à jour sur le plan technique.

Les signataires de l'entente notent « des problèmes majeurs » en arts de la scène qui tiennent surtout à l'insuffisance des équipements, à la mauvaise utilisation des salles et à leur inadéquation aux exigences des domaines spécialisés.

« Il existe une pénurie particulièrement tragique de salles intermédiaires de diffusion spécialisées sur le territoire de Montréal et une pénurie de salles de diffusion multidisciplinaires sur le territoire périphérique de Montréal-centre » lit-on dans le document de l'entente.

Les centres de production et les centres de diffusion, en nombre insuffisant, ne correspondent plus aux normes professionnelles d'aujourd'hui et ne conviennent pas aux besoins de leurs utilisateurs.

Le document note en outre que les grandes salles restent inaccessibles à la majorité des troupes à petits budgets.

« L'absence d'équipement de production et de diffusion spécialisé gêne le rendement d'organismes majeurs et compromet tout espoir de concertation et de collaboration fructueuse entre les organismes qui ont des affinités ».

Les signataires de l'entente en viennent même à la conclusion que les structures administratives et la gestion des salles de spectacles « sont à redéfinir, voire même à réinventer ».

Le Conseil des arts devra préparer, entre autres choses, une grille d'analyse des besoins en tenant compte de trois types d'équipement: les équipements actuels conçus à l'usage exclusif ou quasi exclusif d'institutions; les équipements spécialisés sans égard à leur rayonnement territorial; les équipements spécialisés ou multidisciplinaires à vocation territoriale, particulièrement les salles contenant entre 300 et 800 places.

C'est la première fois que le Conseil des arts de la CUM a les moyens de constituer un inventaire et le mandat de proposer des orientations de développement dans toute l'île de Montréal. Dans la réalisation de sa mission, il s'adjoint un comité de supervision de l'étude dont le mandat, outre la bonne marche du protocole d'entente, va jusqu'à consulter lui-même des individus ou des organismes du milieu et à encadrer les consultants.

Outre le Conseil des arts, des représentants du Service des activités culturelles de la ville de Montréal, des représentants des municipalités de banlieue et du ministère des Affaires culturelles composeront le comité de supervision.

Le conseil de la CUM doit aussi approuver la nomination, pour un mandat de quatre ans, de 22 personnes au conseil d'administration du Conseil des arts, et la nomination de M. Jean-Pierre Goyer à sa présidence, de Mme Madeline Saint-Jacques et de M. Guy Lacoste à la vice-présidence.

◆ **Turner**

bre des Communes était appelé à commenter la décision du ministre de l'Emploi et de l'Immigration, Mme Flora MacDonald, de ne pas renouveler le mandat de l'ex-sénatrice Florence Bird, journaliste de carrière, au conseil d'administration du comité consultatif sur le statut des immigrants en raison de sa trop grande identification à l'ex-gouvernement libéral.

Les propos de M. Turner tombaient pile puisque La Presse titrait en première page, hier matin: « Ottawa impose des notaires partisans aux emprunteurs de l'Office du crédit agricole ». Selon le journal, une directive de l'office, en date du 5 mars, force les cultivateurs à s'en remettre à une liste de 193 notaires conservateurs pour la négociation de leurs prêts avec l'organisme.

John Turner soutient que cette pratique systématique de favoritisme politique est sans précédent dans les annales canadiennes. « Je ne peux pas me souvenir d'une période où tous les membres d'un conseil d'administration ont été mis à la porte en même temps pour être remplacés par les représentants d'un seul parti politique. A l'époque libérale, il y avait une certaine courtoisie pour permettre à ceux et celles qui remplissaient des fonctions que leur mandat soit terminé avant de les remplacer ».

Selon le chef libéral, certains critères objectifs devraient présider à la nomination des citoyens aux conseils d'administration de sociétés d'Etat: un calibre certain, une compétence indiscutable et des compétences dans leur domaine, peu importe leur affiliation politique. M. Turner n'a toutefois pas indiqué si les nominations partisans qu'il a lui-même effectuées au moment où il a succédé à Pierre Trudeau à la direction du pays, avant les dernières élections générales, tenaient compte de ces critères.

Par ailleurs, le chef libéral a imputé à l'initiative personnelle la suggestion de son critique en matière d'industrie, M. Lloyd Axworthy, de privatiser Air Canada. Sans le dire ouvertement, M. Turner désavoue son collègue libéral, mais nie que le parti libéral manque de cohérence et qu'il se lance dans toutes les directions à la fois.

« Au sujet de la privatisation d'Air Canada, on n'en a pas discuté. C'est une idée personnelle. Moi, je crois qu'Air Canada demeure un atout canadien. C'est important d'avoir un service public dans les transports.

Pour être franc avec vous, on n'a pas discuté de cette proposition ».

Les libéraux sont libres, indépendants et intelligents et peuvent exprimer leur propre opinion personnelle, ce que reflète l'opinion émise par M. Axworthy, a conclu le chef du PLC.

◆ **L'Éthiopie**

des, la terreur blanche puis la terreur rouge, ont privé ce pays à un moment où il en a tant besoin, de l'énergie de toute nation, c'est-à-dire son élite. Les éléments les plus conscients et les plus instruits, les cadres ou les futurs cadres, les professionnels, qu'ils soient de gauche ou d'ailleurs, furent tout simplement neutralisés, soit exécutés, soit ont disparu, soit emprisonnés, soit ont pris le dur chemin de l'exil.

L'instauration d'un pouvoir personnel, rigide et intolérant à l'égard des opposants et qui, de surcroît, a fait montre parfois d'une rare sévérité à leur égard, sème l'insécurité et entretient plutôt la peur que le respect. De peur de commettre des erreurs et de s'attirer le courroux d'un quelconque commandant, il vaut mieux ne pas prendre d'initiative que qu'elle soit. Aussi, les pouvoirs de décision sont-ils détenus par un nombre infime de responsables, exigeant un long processus bureaucratique avec tout le cortège qui s'ensuit. Par ces actes antérieurs, par la tendance de plus en plus nette à la concentration des pouvoirs entre ses mains, s'entourant de fidèles ayant sa confiance, et non pas nécessairement la compétence requise, le choix étant fonction plus de la soumission à sa personne que des impératifs d'efficacité et de la situation socio-économique du pays, le président Mengistou n'innove en rien l'art de gouverner du régime précédent.

On ne cesse de rappeler que le régime unilatéral a réussi à maintenir jusqu'ici les frontières de la Nation héritées de l'empereur. Par contre, il n'aurait pas fait preuve d'imagination puisque, comme à l'époque du régime précédent, il semble avoir opté pour une solution militaire avec toutes les conséquences que cela entraîne sur l'économie du pays. Donc, depuis 10 ans, les conflits internes et aux frontières se sont poursuivis et même avec une plus grande intensité, du fait que les mouvements de libération prennent souvent l'initiative sur le terrain pour mettre à profit la situation révolutionnaire et parfois chaotique de l'Éthiopie. Les mouvements de libération de l'Érythrée, du Tigré, des régions Oromo, de l'Ogaden et du territoire des danakils continuent de contester leur appartenance à l'entité dénommée Éthiopie et le montrent par d'intenses activités de guérilla et certains d'entre eux comme celui du Tigré et de l'Érythrée, par le contrôle d'une partie du territoire qu'ils revendiquent.

Devant de telles revendications d'indépendance et rien de moins de ces mouvements, le régime du colonel Mengistou oppose la même intransigence et se veut intraitable. Et, comme les membres du Dergue sont d'abord militaires avant d'être marxistes, ils ont une analyse de la situation qui est nécessairement influencée par un sentiment nationaliste ou patriotique. Aussi, conçoivent-ils difficilement une défaite sur le terrain ou une sécession d'une quelconque province. Dans ce domaine, ils estiment qu'ils ne peuvent tout de même pas se permettre de faire moins que le régime de l'empereur, surtout après avoir exécuté la plupart de ses généraux, au lendemain de leur prise de pouvoir, leur reprochant d'avoir gardé la défense de la Nation dans un piètre état.

En conséquence, toute concession aux mouvements de libération, soit-elle une simple trêve pour permettre l'accès de secours aux victimes de la famine, ne saurait être admise car elle ouvrirait, selon le Dergue, la voie au commencement de la fin de l'Éthiopie.

L'Érythrée, dont la poursuite de la guerre aurait déjà fait environ 300.000 morts, plus encore que les autres régions, est considérée vitale pour l'arrière-pays en raison de sa côte maritime longue de 800 kilomètres environ sur la Mer Rouge. Pour le colonel Mengistou, l'avènement d'un régime socialiste en Éthiopie rendrait toutes ses revendications, sans exception, illégitimes, étant donné que, selon lui, la Révolution en cours en Éthiopie oeuvre dans l'intérêt et pour le bénéfice de toutes les populations exploitées auparavant par le système « féodo-bourgeois » imposé par l'empereur. Pour ces raisons politiques, économiques et sociales, les autorités éthiopiennes n'envisageraient pas à ce stade une solution fédérale. Le pays ne serait pas suffisamment prêt pour tenter une telle aventure avec tout le risque que cela comporte. Par contre, quelques indications sont données pour une possibilité de règlement du problème par l'octroi d'une certaine autonomie aux régions. À cet égard, il faut souligner l'existence d'une Commission spéciale chargée de la question des nationalités au sein du Parti Unique créé en septembre dernier.

Dans un pays dont l'agriculture emploie et fait vivre 85 % de la population totale, constitue 90 % de son exportation et représente plus de 50 % du produit national brut, seul 25 % du budget national est alloué à ce secteur, alors que 43 % est consacré à la défense nationale et à l'achat d'armes.

De plus, toute l'énergie des populations est consacrée aux efforts de guerre, « l'Éthiopie socialiste ou la mort » étant le mot d'ordre donné à la constitution d'une milice forte de 250.000 personnes, instauration d'un service militaire obligatoire depuis juin 1983 au-delà de 18 ans, une série de campagnes d'envergure nationale dont la dernière en date est celle de l'Étoile Rouge de 1982 en Érythrée qui a été d'ailleurs tenue en échec. Les

poches de résistance un peu partout dans le pays, les actions d'une guérilla avec le soutien de la campagne, surtout dans le Nord, non seulement démoralisent les troupes lassées de ces conflits sans issue, mais perturbent sérieusement les rares voies de communications à l'intérieur du pays. Les attentats répétés sur la ligne de chemin de fer Addis Abéba-Djibouti, par exemple, ont entraîné l'arrêt pour une période plus ou moins longue de l'utilisation de cette voie, pourtant vitale à l'économie du pays et à celle de la République de Djibouti.

◆ **Le Pérou**

tis conservateurs et les chefs militaires — sont prêts à accepter une victoire de l'APRA, disent les diplomates, mais ils pourraient empêcher M. Barrantes de prendre ses fonctions dans l'éventualité de son élection à la présidence.

Ils ajoutent que la récente déclaration du ministre de la Guerre, M. Julian Julia, selon laquelle l'armée s'inclinera devant une victoire de l'ITU, visait essentiellement à dissiper les appréhensions d'un coup d'Etat.

M. Barrantes soupçonne les anti-communistes de comploter pour lui barrer la route du pouvoir, afin qu'il ne puisse jamais mettre à exécution sa promesse de déclarer un moratoire sur la dette extérieure et de nationaliser les grandes entreprises privées.

L'ITU, qui condamne le « Sendero », propose d'établir dans les zones troubles des administrations régionales autonomes pour se rallier les appuis des paysans qui soutiennent actuellement la guérilla.

De son côté, le « Sendero » voit dans les candidats de la gauche des opportunistes, trop faibles pour l'emporter sur les riches, et les guérilleros ont lancé un appel à boycotter les élections, qu'ils qualifient de simulacres.

Ils ont aussi menacé de mort les paysans de la région d'Ayacucho qui iraient voter demain, après avoir parcouru les campagnes en apposant sur les cartes électorales le sceau de la faucille et du marteau. C'est d'Ayacucho qu'est parti il y a cinq ans leur lutte insurrectionnelle, qui a coûté la vie jusqu'ici à 4.300 personnes. Les paysans ont d'autant plus peur que le vote est obligatoire. Ils craignent également, s'ils s'abstiennent, de passer pour des sympathisants du « Sendero ».

Egalement, les guérilleros maïstes du « Sentier lumineux » ont coupé les doigts de deux jeunes du village de Chunqui dans l'Ayacucho pour dissuader les habitants de participer aux élections prévues demain, ont déclaré des militaires et des habitants.

Une même campagne de la guérilla avait bloqué en novembre 1983 les élections municipales dans 82 districts des Andes.

Depuis cette époque, les maquisards maïstes du « Sendero » ont gagné du terrain au nord de leur fief d'Ayacucho, en direction du bassin amazonien. Malgré cela, leur insurrection ne joue qu'un rôle secondaire dans la campagne électorale.

D'après une récente étude, les Péruviens ne sont que 22 % à considérer que le « Sendero » soit l'un des trois grands problèmes de leur pays à l'heure actuelle. Pour la majorité des électeurs, la situation économique est de loin le problème prioritaire.

Le niveau de vie des Péruviens est retombé à ce qu'il était en 1965, conséquence de divers facteurs qui sont les sévères compressions du crédit extérieur, la chute des cours des exportations minérales, les inondations et les actes de sabotage des rebelles. Deux-tiers des travailleurs péruviens n'ont pas d'emploi à plein temps.

Selon les sondages, c'est l'aggravation économique qui est responsable de la désaffection que connaît l'AP, le parti au pouvoir, ne recueillant plus aujourd'hui que 6 % des intentions de vote, alors que M. Belaunde avait remporté 45 % des suffrages dans les élections de 1980, qui avaient mis fin à 12 années de régime militaire.

Les diplomates estiment que tout futur gouvernement devra veiller, pour maintenir l'économie en état de marche, à ce qu'il n'y ait pas d'arrêt de l'aide extérieure. Les États-Unis, qui sont les premiers pourvoyeurs de capitaux du Pérou, ont prodigué une aide de \$520 millions US à l'administration Belaunde.

Mais l'APRA, fondée en 1924 en tant qu'alliance « anti-impérialiste », risquera de s'aliéner une partie du Congrès américain si, une fois au pouvoir, elle applique ses intentions de développer les relations du Pérou avec les nations communistes, disent les commentateurs.

De l'avis des diplomates, un gouvernement de l'APRA appuiera les sandinistes au Nicaragua, élèvera au niveau des ambassadeurs les relations avec Cuba et établira des relations diplomatiques avec la Corée du Nord.

La revue *Oiga* a déclaré que cette dernière, à la suite de la rencontre que M. Gardia a eue en 1983 avec le président nord-coréen Kim Il-Sung, a apporté une aide d'un million de dollars à l'APRA.

De telles informations ne sont pas confirmées, mais il est sûr que la campagne de M. Garcia, généreusement financée, lui vaudra de recueillir environ 40 % des suffrages, selon les derniers sondages, contre 21 % pour M. Barrantes.

Vient ensuite le candidat du PPC, M. Louis Bedoya, 66 ans, qui obtiendrait toujours d'après les sondages 12 % des voix, et celui de l'AP, M. Javier Alva Orlandini, seulement 6 %. Quant à l'ancien président militaire Francisco Morales Bermudez, âgé de 63 ans, les sondages lui donnent moins de 2 % des intentions de vote.

Selon les pronostics, il est peu probable que ni M. Garcia ni M. Barrantes n'obtiendront demain la majorité absolue, ce qui nécessitera un deuxième tour en mai.

« La grande question de ce second tour sera de savoir jusqu'où le Pérou pourra se permettre de se tourner vers la gauche », a déclaré à Reuter le commentateur Manuel Torrado.

◆ **Québec**

Sera également réétudiée la composition de l'Institut de recherche devant fournir des données sur les salaires du secteur privé et public à partir desquelles les salaires seraient négociés. Les syndicats le souhaitent paritaire, le projet de loi prévoit que l'Assemblée nationale nommera le trio de la direction.

Dans le réseau de la santé, la Fédération des Affaires sociales met de l'avant son code d'éthique devant régler les modalités de l'exercice de la grève alors que le projet de loi stipule des quotas précis de personnel à respecter selon le type d'établissements.

A l'issue des discussions, le porte-parole de la Coalition intersyndicale, Louis Laberge, a invité les syndiqués à se rendre à Québec samedi prochain pour manifester devant le parlement contre ce projet de loi.

M. Laberge s'est montré particulièrement outré de ce que les négociations locales se feront sans droit de grève de même que le règlement des salaires de la deuxième et troisième année de la convention. Ce qui fait dire à M. Laberge que « le droit de grève n'existe quasiment plus ».

De son côté, M. Michel Clair, président du Conseil du Trésor, a signalé qu'il était « conscient de la difficulté pour les syndicats de sortir des vieilles habitudes... des ornières de l'affrontement ».

◆ **Liban**

Damas, veine jugulaire de la métropole cosmopolite libanaise vers l'hinterland arabo-musulman, devient la ligne de séparation de deux univers qui n'ont cessé, depuis, de graviter dans des orbites différentes.

Pendant huit ans le conflit met face à face les milices chrétiennes et leurs adversaires regroupés au sein de la coalition palestinienne-progressive sous le mot d'ordre de la révolution au bout du fusil.

Se rejetant mutuellement la responsabilité du conflit et de ses rebondissement, ils feront flamber le Phœnicia et le Saint-Georges, joyaux de l'industrie hôtelière d'Orient et pilleront la British Bank et les établissements de la célèbre Rue des Banques pour alimenter leur trésor de guerre.

La Quarantaine, Damour, Tell-el-Zaatar, en 1976, puis Sabra-Chatila, en 1982, passeront dans l'histoire comme de sanglantes illustrations de la déraison humaine. Selon les estimations des officiels libanais faites au cours de la première grande trêve de l'année 1976-77, la guerre avait déjà fait à l'époque 100.000 victimes.

La Kalatchnikov, le fusil d'assaut soviétique, symbole des luttes de libération du tiers monde dans les années 1950-60 et son équivalent américain le M-16 seront vite déclassés au profit des batteries de DCA transformées en mitrailleuses à tirs rapides.

Elles-mêmes seront supplantées par les missiles, les bombes à fragmentation et les bombes à implosion lâchées lors du siège de Beyrouth, en juin 1982, par les Israéliens à la poursuite des dirigeants palestiniens, et en 1983, par la terrifiante artillerie de marine du destroyer américain *New Jersey*.

En février 1984, la plus importante armada de l'après-guerre était déployée au large des côtes libanaises. S'y côtoyaient, à quelques encablures, la flotte soviétique dont les alliés syriens s'opposaient à la constitution d'un axe pro-américain — Le Caire, Jérusalem, Beyrouth — et la marine de guerre de quatre pays de l'OTAN (États-Unis, France, Grande-Bretagne et Italie), accourus deux ans plus tôt sous la bannière de la Force multinationale.

Derniers arrivés, les Occidentaux partent les premiers, sous le coup de boutoir d'une mystérieuse organisation à l'efficacité redoutable — le Jihad islamique — les uns, les États-Unis, sans délai, les autres, les Français, sans précipitation. Ils laissent en 18 mois près de 300 victimes, tuées dans des attentats contre les quartiers généraux américains et français à Beyrouth.

Les Israéliens, sollicités dès 1976 par le camp chrétien, prennent pied au Sud-Liban en 1978, avant de pousser aux portes de Beyrouth, quatre ans plus tard. Au printemps 1985, opérant une retraite sans gloire sans avoir rempli aucun de leurs objectifs initiaux, ils dénombrent près de 650 tués et 3.000 blessés, dans ce que l'un des leurs qualifiera de « Guerre des dupes ».

Les Syriens, premiers intervenants, d'abord avec l'accord tacite de Washington et des chrétiens, puis contre eux, campent dans la plaine de la Bekaa, sous l'autorité d'un chef habile, Hafez al-Assad, mais dont l'hospitalisation prolongée, en novembre 1983, a démontré la vulnérabilité du régime qu'il a instauré il y a 15 ans à Damas.

Les Palestiniens, auparavant, avaient perdu le Liban, où ils étaient implantés militairement depuis 14 ans, reprenant en décembre 1984, pour la 4e fois en une génération — un record — le chemin de l'exil.

Génération orpheline d'un espoir révolutionnaire, selon l'expression d'un diplomate occidental, la coalition hétéroclite des palestino-progressistes, jadis frs de lance de la contestation arabe, s'est, elle, disloquée dans un rejet mutuel.

Les chrétiens libanais, repliés dans le Marouistan, selon l'expression d'un journaliste américain, compensent, eux, leur solitude par une dévotion sans limite à la mémoire de leur chef fédérateur, Béchir Gemayel, éphémère président du Liban. Une poignée de ses fidèles, nostalgiques, se révolteront en mars de cette année contre son frère et successeur, le président Amine Gemayel.

Dix ans après la tragique fusillade

d'avril 1975, alors que se pose la question de la survie de l'État libanais, le pays est déconnecté, la population atteinte du syndrome de Beyrouth, sorte de rétrécissement du champ affectif et mental.

Chaque clan mène désormais sa petite guerre pour la survie des intérêts de sa communauté avec pour seul horizon, les uns le Mont Liban, refuge traditionnel des chrétiens, les autres, une bande côtière de 40 km allant de Beyrouth-Ouest vers le sud du Liban, où maquisards chiites mais également communistes et d'autres entretient, au grand dam de bon nombre de pays arabes et d'Israël qui croyaient en être débarrassés à Beyrouth, le seul foyer de guérilla dans le monde arabe.

Hier, un détachement symbolique de 150 hommes de l'armée libanaise, soutenu par un unique blindé, est entré à Nabatieh, évacuée la veille par Israël. Il venait de Saïda, où des affrontements inter-communautaires se poursuivent en l'absence de renforts suffisants de l'armée pour séparer les combattants.

L'arrivée du détachement de l'armée à Nabatieh a été saluée par des bravos d'une population à majorité chiite qui redoute une extension des affrontements de Saïda à leur ville.

À Saïda, des affrontements se sont poursuivis hier de façon sporadique pour le 25e jour entre chrétiens, musulmans fondamentalistes, Palestiniens et unités de l'armée, dont les effectifs sont si faibles qu'elle n'a pu que dépêcher la petite force symbolique à Nabatieh.

Les affrontements de Saïda ont coïncidé avec la rébellion des « Forces libanaises » (FL-rassemblement des milices chrétiennes) contre le président Gemayel, officiellement pour tenter de le forcer à renoncer à ses étroites relations avec la Syrie. Les FL ont pris le contrôle des faubourgs-est de Saïda. Nombre de Li-

banais redoutent que cette action n'entraîne les milices druze et musulmane à se lancer à l'assaut des positions chrétiennes dans tout le sud et le centre du pays, ainsi qu'à Beyrouth-Est.

Dans les milieux politiques tant chrétiens que musulmans on estime que les FL autour de Saïda s'efforcent de se tailler, avec l'aide d'Israël, un secteur autour de la ville de Jezzine pour en faire leur propre canton. On paraît redouter que les druzes et les musulmans ne décident une opération contre Jezzine pour en chasser sa population chrétienne comme ils l'avaient fait lors de la « guerre de la montagne » en septembre 1983 en chassant quelque 150.000 chrétiens de leurs villages du Chouf.

Selon certaines analyses, Israël ne verrait pas d'un mauvais oeil une telle opération, dans la mesure où les chrétiens de Jezzine n'auraient guère d'autre choix que de fuir vers le sud, renforçant ainsi la zone tampon qu'Israël entend établir en territoire libanais sur sa frontière internationale en vue d'assurer la sécurité du nord de son territoire.

Cependant, un porte-parole des FL a précisé qu'elles s'apprêtaient à se retirer de Jezzine et de Saïda dès que des renforts de l'armée seraient dépêchés de Beyrouth pour y faire cesser les combats.

Selon l'agence de l'ONU pour les secours aux réfugiés de Palestine (UNRWA), qui a suspendu ses opérations à Saïda et transféré son bureau local à Beyrouth jeudi, quelque 33.000 des 60.000 habitants de la capitale du Sud-Liban et de ses faubourgs ont été rendus sans-abri par les combats dont des Palestiniens des camps de la banlieue-est ont les affrontements les plus durs ont eu lieu.

Entre-temps, des militants fondamentalistes chiites ont saccagé hier trois restaurants de Nabatieh parce qu'ils vendaient de l'alcool.



**Paris!**

à partir de **659\$**

**J'achète!**

C'est l'aller-retour à bord d'un avion gros-porteur d'Air Canada! Là au moins, j'ai l'esprit tranquille. Je pars à l'heure, j'arrive à l'heure. Pas d'improvisation. Air Canada est fiable et efficace, au sol comme en vol. Et je voyage en service Hospitalité de l'Intercontinental, reconnu comme l'un des meilleurs au monde.

J'appelle Air Canada au 932-2211 ou mon agent de voyages au sujet des conditions relatives à la longueur des séjours et aux dates de départ et de retour. Le DRF: 719. Du 22 juin au 4 juillet 1985: 659\$. Du 5 juillet au 8 août 1985: 699\$. Prix en vigueur sur certains vols seulement. Les places sont limitées.

**Fais ta valise!**



**AIR CANADA**

# SPORTS

Les Expos l'emportent 5-1

## Smith vainc enfin les Cubs

BERNARD CYR

CHICAGO (PC) — Le lanceur partant Bryn Smith a limité les Cubs de Chicago à trois coups sûrs en huit manches, Dan Driessen a réussi un circuit de deux points et Herm Winningham, son premier en carrière, dans une victoire de 5-1 des Expos de Montréal, hier après-midi au Wrigley Field.

Les frappeurs des Expos ont procuré à Smith le soutien dont il avait besoin en marquant quatre points en quatrième manche. Smith a ainsi remporté sa première victoire en carrière face aux Cubs, après avoir subi quatre revers.

« Je ne pensais pas que ce serait aussi facile, a déclaré Smith. Je dois dire aussi que c'est agréable de lancer avec une avance de cinq points. Ça ne s'était pas présenté tellement souvent l'an dernier. »

Smith, un spécialiste du changement de vitesse, a déjoué les frappeurs des Cubs en utilisant sa balle rapide « dans environ la moitié des cas », a-t-il estimé.



Dan Driessen

« J'ai lancé quelques changements de vitesse qui n'avaient rien de très joli et ma courbe n'était pas fameuse non plus. Mais j'ai essayé de faire appel à mes tirs à effet plus souvent à mesure que le match progressait, question de changer le rythme, » a-t-il ajouté.

Les Expos ont réalisé 11 retraits grâce à des balles frappées au sol, pendant le séjour de Smith au monticule. Et entre la deuxième et la sixième manche, Smith a retiré 12 frappeurs consécutivement.

Les Cubs ont marqué leur seul point en sixième manche, quand Shawn Dunston a réussi un triple au champ opposé et que le frappeur suppléant Thad Bosley l'a poussé au marbre à l'aide d'un ballon-sacrifice.

Le releveur Jeff Reardon a été parfait en neuvième manche, retirant trois frappeurs dans l'ordre, dont un sur trois prises.

Smith et Dennis Eckersley, le lanceur partant des Cubs, se sont livrés un duel intéressant pendant les trois premières manches, tenant chacun l'adversaire à un coup sûr.

La quatrième manche a commencé de façon anodine pour l'équipe montréalaise, par un simple de Winningham, son premier coup sûr dans l'uniforme des Expos. Mais elle s'est transformée en grosse manche avec quatre points sur cinq coups sûrs — une arme que les Cubs ont su utiliser à bon escient l'an dernier.

Après son simple et le retrait d'Andre Dawson, Winningham a volé le deuxième but et s'est arrêté au troisième coussin grâce au mauvais relais du receveur Jody Davis, qui avait pourtant commandé un tir à l'extérieur. Ce jeu a semblé déconcentrer Eckersley, qui a ensuite servi une balle à circuit à Driessen.

« J'attendais un tir à un endroit précis et c'est exactement ce que j'ai obtenu. Cette balle rapide n'a aucunement changé de trajectoire », a indiqué Driessen.

Après un deuxième retrait, les Expos ont marqué deux autres points

grâce à un simple de Vance Law, un double de Tim Wallach et un simple de Mike Fitzgerald, pour qui c'était aussi un premier coup sûr avec les Expos.

En cinquième manche, Winningham a réussi son premier circuit dans les ligues majeures, sur une balle à effet d'Eckersley qui n'avait pas de mordant. Winningham a retourné la balle au champ gauche, c'est-à-dire au champ opposé.

« Je n'ai pas vu la balle tomber dans les gradins, alors je n'ai pas vraiment savouré ce circuit, a dit Winningham. On m'a remis la balle (elle est retombée sur le terrain par la suite) et je dois dire que, compte tenu que j'ai aussi obtenu mon premier coup sûr et volé mon premier but avec les Expos, je n'oublierai pas ce match de sitôt. »

Les circuits de Driessen et Winningham étaient les premiers réussis cette saison par les Expos. Au total, les frappeurs montréalais ont réussi huit coups sûrs, Winningham, Wallach et Fitzgerald en obtenant deux chacun.

Expos (5)		Cubs (1)	
pb	cs	pp	pp
Raines cg	4	0	0
Winham cc	4	2	2
Dawson cd	4	0	0
Driessen lb	4	1	2
Brooks ac	4	0	0
Law 2b	4	1	1
Wallach 3b	4	1	2
Fitzgerald r	3	0	2
BSmith l	2	0	0
Reardon l	0	0	0
Totaux		33	5
Montréal		000	410
Chicago		000	001

Point produit (hommes) — Driessen (1), E.—Dawson, Sandberg, LSB.—Montréal 3, Chicago 2, 2B.—Wallach, 3B.—Dunston, CC.—Driessen (1), Winningham (1), BV.—Winningham, S.—Fitzgerald, BS.—Smith, BS.—Bosley.

ml cs p pm bb rb Montréal

BSmith p,1-0 8 3 0 1 0 3

Reardon 1 0 1 0 0 1

Chicago 6 7 5 5 0 4

Eckersley p,0-1 2 1 0 0 0 1

Fonfenot 1 0 0 0 0 2

Sorsen 1 0 0 0 0 2

Durée — 2 h 20. A.—14,337.

## HORS-JEU

### Tragédie en cinq actes

JEAN-LUC DUGUAY

Sophocle, Eschyle, Euripide et autres docteurs en tragédies peuvent aller se rhabiller. Ça sent le mois sous les toges. Complètement dépassés par les événements, les Grecs de la période pré-souvlaki ! D'accord, l'imagination ne leur faisait pas défaut. Ils prenaient un mythe et en faisaient un drame qui excitait la foule naïve sur l'agora. C'est ainsi que l'on pleurait sur le destin du pauvre Oedipe, un type qui n'a même jamais existé, comme aurait pu en témoigner Jocaste, sa mère, si elle n'avait pas eu de complexe.

La tragédie à la grecque apparaît aujourd'hui tout à fait surannée. Plus besoin maintenant de faire appel à la mythologie pour déboucher sur la cruauté du Destin. La réalité est là pour nous inspirer. Il y a des guerres, des famines, des cataclysmes, des violences. Il y a les deux Grands qui jouent aux échecs avec des pièces portant des noms de pays, il y a le métro de New York, le trompettiste de Wham qui se fait hara-kiri, Ginette Reno qui engraisse, Michèle Richard qui maigrit et René Lecavallier qui reste le même. La tragédie est partout, surtout par les temps qui courent. Car le Canadien a entrepris sa conquête de la coupe Stanley.

Cela me frappe depuis des années mais jamais aussi fort que durant les séries éliminatoires du hockey. Cela me frappe de voir avec quels accents tragiques partisans et experts — deux mots qui se confondent dans le cas de Lionel Duval — décrivent la destinée du Canadien. Je comprends fort bien que le sujet s'y prête. Même les intellectuels capables d'apprécier le haut niveau de langage des personnages de Solange Chaput-Rolland en conviendront : il n'est rien de plus sérieux, de plus dramatique, de plus tragique, à vrai dire, qu'un match

de hockey du Canadien. À plus forte raison si l'enjeu est si élevé : la coupe Stanley.

Écoutez autour de vous et vous comprendrez. Jeudi matin, après le premier acte, les gros mots fusaiement. Le Canadien avait succombé comme Jésus sur le chemin du Calvaire. Certains prédisaient sa mort imminente, d'autres prétendaient qu'un bon coup de fouet de l'instructeur redresserait les guerriers. Une seule constante : nous nagions en pleine tragédie. Le décor était solidement planté. Deux rivaux implacables, Montréal et Boston, qui étaient censés se battre à coups de poings et de points. Et des centaines de figurants déguisés en statistiques, qui étaient là pour rehausser la qualité du drame : le Canadien n'avait pas perdu contre les Bruins en séries éliminatoires depuis 1943; la saison dernière, il avait éliminé cette même équipe en trois rencontres consécutives; cette saison, il avait de nouveau eu le meilleur, quoique par une faible marge, sur ses adversaires bostoniens, etc.

Tout indiquait que le Canadien allait gagner sa série de matches contre Boston. Bien sûr, ce ne serait pas facile mais avec de la bonne volonté... Après tout, les défenseurs des Bruins, Bourque mis à part, se déplaçaient en bateau à vapeur à l'âge des supersoniques; Terry O'Reilly dissimulait une béquille sous ses jambières; Rick Middleton était si mécontent de sa saison qu'il en perdait les cheveux; dans les buts, le jeune Keans se rendrait compte qu'on n'arrête pas des boulets de canon avec un gant de cuir...

On en était encore à analyser les faiblesses de l'adversaire quand la tragédie a frappé. Le Canadien a perdu le premier acte ! Écœurant ! Honteux ! Inacceptable ! On voulait Penney aux gémonies, on clouait le cerceuil de Robinson, on traitait Chelios de jeune Améri-

cain, on se demandait où Nilan avait caché son poing américain, on soupçonnait Jacques Lemaire de s'être peigné sur le mauvais côté. Encore un peu et on aurait imputé la responsabilité de la tragédie à Reagan et à ses pluies acides.

Le lendemain s'est joué le deuxième acte. Qui s'est terminé comme il se devait. Évidemment, comme il a été un journal, le Canadien a eu peur mais « c'est peut-être mieux ainsi ». Frôler la mort vous donne le goût de vivre, non ! Et c'est ainsi qu'on a voué Penney à la sainteté, qu'on a décloqué le cerceuil de Robinson, qu'on a traité Chelios de jeune et brillant Américain, qu'on a vu en Nilan un grand fabricant de jeux et qu'on a félicité Lemaire de s'être peigné du bon côté.

Je me réjouis car la tragédie n'est pas encore terminée. Habituellement, elle compte cinq actes. Elle prendrait donc fin mardi soir. Par une victoire du Canadien, bien entendu. Après, ce sera l'affrontement Montréal-Québec. Il me faudra trouver un mot plus fort que tragédie...

\*\*\*

#### Le grand excité à Gary

« J'ai rarement été aussi excité », clamait la manchette. L'illustrateur d'une photo d'un certain Gary Carter, le visage tordu par une émotion obscure. Je me suis dit : j'espère que Mme Carter ne lira pas ça, elle qui a lu Masters et Johnson dans toutes les positions. Me rendant à la page 102, j'ai compris que l'excitation cartérienne n'était pas due à une rencontre d'un certain type de New York l'Impure. Elle s'expliquait plutôt par le fait que le mari de Mme Carter avait frappé un circuit, en 10<sup>e</sup> manche à part ça. Ce n'est pas moi qui ai l'esprit mal tourné, c'est les journaux avec leurs titres suggestifs...

## Les Expos en français à TSN ?

CHICAGO (PC) — Le réseau canadien de télévision payant The Sports Network pourrait éventuellement présenter des matches des Expos en français.

L'opération est simple, selon Gordon Craig, le président de TSN, mais, pour l'instant, on doute de sa rentabilité.

« Nous pourrions toujours prêter nos images au groupe Vidéotron, ce qui n'occasionnerait aucun frais supplémentaire. De plus, obtenir une licence du CRTC pour diffuser en français ne serait pas très difficile, » a indiqué M. Craig, de passage hier à Chicago pour le premier d'une série de 40 matches des Expos présentés cette saison à TSN.

« Nous avons déjà tenté l'expérience de diffuser en français, notamment lors de la tournée de hockeyeurs soviétiques en janvier. C'est économiquement qu'il faut voir si l'exercice est rentable. Personnellement, je crois qu'il n'y a pas de barrière linguistique dans le sport et que les partisans des Expos regarderont les matches, qu'ils soient en français ou en anglais. Le phénomène est le même pour Radio-Canada, qui présente davantage de matches en français qu'en anglais. La population anglophone regarde le match en français lorsqu'il n'est pas présenté au réseau anglais, » a souligné le président de TSN.

Ce réseau compte 80,000 abonnés au Québec et 550,000 au Canada.

## Bobby Smith ne se plaint pas de jouer en compagnie de deux recrues

GUY ROBILLARD

(PC) — Bobby Smith, dans les présentes séries éliminatoires, joue en compagnie de deux recrues: Serge Boisvert et Steve Rooney. Mais il ne se plaint pas.

« J'aime jouer avec eux, affirme-t-il. Nous sommes utilisés souvent et ça fonctionne bien. Tous deux ont un bon sens du hockey. Boisvert a fait tout un jeu pour me diriger une passe parfaite quand j'ai marqué lors du premier match. Et Rooney nous complète bien par sa robustesse et lui aussi a l'instinct du jeu. Encore hier (jeudi), j'ai obtenu quatre tirs au but. »

Smith n'a rien fracassé à l'attaque au cours de la saison régulière. Mais il est vrai que celui que l'on considérait le centre numéro un de l'équipe a surtout joué avec des recrues ou des joueurs en difficulté, comme Al-

fie Turcotte.

« C'est un fait, reconnaît-il. Mais ce sont les circonstances qui l'ont voulu ainsi. On s'est retrouvé avec trois autres trions naturels, qui se complètent bien. »

« Dans mon cas, les choses allaient très bien aussi avec Lucien Deblois. Nous avions toujours plusieurs chances de marquer et avant sa dernière blessure, nous nous entendions aussi bien que Walter, McPhee et Hunter. »

Smith, un jeune vétéran, prévoit que les Bruins disputent le même genre de match à Boston qu'à Montréal.

« Ce sera difficile, mais je me sens bien. Je ne crois pas qu'il y aura plus de batailles et de rudesse, a-t-il déclaré après l'exercice d'hier. En saison, nous avons gagné chez-eux et ils ont triomphé ici. Je pense qu'à ce stade-ci de l'année, l'avantage de la

glace ne compte plus. »

N'empêche que le Canadien entreprend ce soir l'équivalent d'une série de deux de trois, avec avantage de la patinoire aux Bruins. Et Chris Nilan, pour un, s'attend à voir des Bruins beaucoup plus coriaces devant leurs partisans.

ÉCHOS — Lucien Deblois s'est entraîné avec ses coéquipiers hier et a fait le voyage à Boston. Il ne s'attend pas toutefois à affronter les Bruins en fin de semaine. « C'est encore douloureux », a-t-il dit de sa blessure à la clavicle (et non aux côtes). Seul le temps pourra le guérir. Il affirme cependant qu'il pourrait remplacer d'urgence un plus blessé que lui. Deblois s'attend à effectuer un retour au jeu lors de la prochaine série, si le Canadien est toujours là. Il pourrait aussi être disponible pour un éventuel cinquième match contre les Bruins mardi au Forum.

Le Canadien s'est entraîné à Verdun, pendant que l'on préparait le Forum pour la venue des Globetrotters.

Avec quatre matches en cinq jours, Jacques Lemaire n'a pas éreinté ses hommes. Il a insisté sur l'enseignement du jeu, préparant les stratégies pour répondre à celles des Bruins. L'instructeur du Canadien a reconnu que les Bruins faisaient mal

paraître ses joueurs en reculant à quatre à leur ligne bleue. Le Canadien a aussi été surpris par le fait que les Bruins abandonnent leur jeu rude habituel.

Entraînement léger donc, pendant lequel les joueurs avaient parfois l'air de collégiens. Petr Svoboda et Chris Chelios, entre autres, se sont amusés comme des enfants en compagnie du paternel Larry Robinson. Ron Flockhart, qui a eu droit à un surplus d'exercices en compagnie de Lucien Deblois, a joué au gardien de but. Pour garder le moral sans doute. Plus sérieux, Chris Nilan s'exerçait à faire dévier des rondelles, un truc qui a valu la victoire à son équipe lors du deuxième match de la série.

## HOCKEY

### Coupe Stanley

(Huitième-de-finale 3 de 5)

#### Mercredi

- Boston 5, Montréal 3
- Québec 5, Buffalo 2
- Philadelphie 5, Rangers 4
- Washington 4, St-Louis 3
- Minnesota 3, St-Louis 2
- Chicago 9, Detroit 5
- Winnipeg 5, Calgary 4
- Edmonton 3, L. Angeles 2

#### Jeudi

- Montréal 5, Boston 3
- Québec 3, Buffalo 2
- Philadelphie 3, Rangers 1
- Washington 2, Islanders 1
- Minnesota 4, St-Louis 3
- Chicago 6, Detroit 1
- Winnipeg 5, Calgary 2
- Edmonton 4, L. Angeles 2

#### Ce soir

- Montréal à Boston
- Québec à Buffalo
- Philadelphie à Rangers NY
- Washington à Islanders NY
- St-Louis à Minnesota
- Chicago à Detroit
- Winnipeg à Calgary
- Edmonton à Los Angeles

#### Dimanche

- Montréal à Boston
- Québec à Buffalo
- Philadelphie à Rangers
- Washington à Islanders
- St-Louis à Minnesota
- Chicago à Detroit
- Winnipeg à Calgary
- Edmonton à Los Angeles

### Les meneurs

b	a	pts
Savard, Chi	1	4
Bergan, Phi	3	1
Gartner, Was	2	2
Olczyk, Chi	2	2
D. Wilson, Chi	2	2
Elliott, Win	1	3
Larmer, Chi	1	3
Linseman, Bos	1	3
O'Connell, Bos	1	3
Ramage, St-L	1	3
Huddy, Edm	0	4
Acton, Min	3	0
Bossy, Isl	2	1
Coffey, Edm	2	1
Fraser, Chi	2	1
Goulet, Qué	2	1
Hawerchuk, W	2	1
Kurri, Edm	2	1
Murphy, Was	2	1
Sutter, StL	2	1

### Ligue Collégiale

(Finale 4 de 7)

#### Hier

St-Georges à Victoriaville (Victoriaville mène 2-0)

#### Dimanche

Victoriaville à St-Georges

## SOMMAIRES

### Jeudi

#### Capitals 2, Islanders 1

Première période  
1—WASHINGTON: Franceschetti 1 (Gustafsson, Gartner) 5:44  
Pénalités — Stevens W 13:11, Bossy NY 17:23.

#### Deuxième période

—Aucun but.  
Pénalités — Morrow NY 2:36, Flately NY, Stevens W 14:43, Stevens W 17:14, Polin NY 17:25.

#### Troisième période

2—ISLANDERS: Trotter 1 (Bossy) 7:41  
Pénalités — Dineen NY 11:11, B. Sutter NY 13:14.

#### Prolongation

—Aucun but.  
Pénalité — Aucune.

#### Deuxième prolongation

3—WASHINGTON: Gartner 2 (Carpenter, Murphy) 1:23  
Pénalité — Aucune.

#### Tirs au but

Islanders 12 7 11 7 0-37  
Washington 9 10 11 8 3-41  
Gardiens — Islanders, Hruddy, Washington, Jensen. A.—17,993.

#### Oilers 4, Kings 2

#### Première période

1—EDMONTON: Coffey 2 (Krushelnyski) 1:10  
Pénalités — Semenko E 3:05, Sykes LA, Krushelnyski E 16:45, Galley LA 17:58, Engblom LA, Anderson E 19:29.

#### Deuxième période

2—LOS ANGELES: Taylor 1 (Nichols, Ruszkowski) 3:53  
Pénalités — Sykes LA 5:07, Kuri E 11:35, Huddy E 14:04.

#### Troisième période

3—EDMONTON: Napier 1 (Messier, Huddy) 6:17  
4—EDMONTON: Krushelnyski 1 (Gretzky, Kuri) 6:59  
5—LOS ANGELES: Smith 1 (Sykes, Wells) 6:59  
6—EDMONTON: Kuri 2 (Coffey, Huddy) 19:16  
Pénalités — Hammond LA, Lumley E, Hunter E 7:30, Smith LA, Fogelin E 17:19.

#### Tirs au but

Los Angeles 16 6 15-37  
Edmonton 9 10 13-32  
Gardiens — Los Angeles, Janecyk, Edmonton, Fuhr. A.—17,314.

## BASEBALL

### Ligue Nationale

#### Jeudi

- New York 2, St-Louis 1
- Los Angeles 4, Houston 3
- Chicago 4, Pittsburgh 1
- Atlanta 6, Philadelphie 3

#### Hier

- Montréal 5, Chicago 1
- S. Francisco à L. Angeles
- St. Louis à Pittsburgh
- San Diego à Atlanta
- Cincinnati à New York
- Philadelphie à Houston

#### Aujourd'hui

- San Diego, Dravecky (0-0) à Atlanta, Bedrosian (0-0), 13 h 20
- Cincinnati, Browning (0-0) à New York, Lynch (0-0), 13 h 35
- Montréal, Rogers (0-1) à Chicago, Sanderson (0-0), 15 h 20

### Ligue Américaine

#### Jeudi

- Detroit 11, Cleveland 10
- Boston 6, New York 4
- Milwaukee 8, Chicago 1
- Toronto 4, Kansas City 3
- Californie 4, Minnesota 3
- Seattle 14, Oakland 6

#### Hier

- Toronto à Baltimore
- Milwaukee à Texas

### Ligue Nationale

#### Section Est

g	p	moy.	diff.
NEW YORK	2	0	1,000
MONTRÉAL	2	1	.667
CHICAGO	2	1	.667
PHILADELPHIE	0	2	.000
ST-LOUIS	0	2	.000
PITTSBURGH	0	2	.000

#### Section Ouest

g	p	moy.	diff.
ATLANTA	2	0	1,000
LOS ANGELES	2	1	.667
CINCINNATI	1	1	.500
SAN FRANCISCO	1	1	.500
SAN DIEGO	1	1	.500
HOUSTON	1	2	.333

## BASEBALL

### LIGUE NATIONALE

#### Section Est

g	p	moy.	diff.
NEW YORK	2	0	1,000
MONTRÉAL	2	1	.667
CHICAGO	2	1	.667
PHILADELPHIE	0	2	.000
ST-LOUIS	0	2	